

Marc NERRIEC 23 ans

19^e Régiment d'Infanterie



Marc Nerriec est sous les drapeaux depuis le 8 octobre 1912 au 19^e RI de Brest qui fait partie de la 22^e DI, il attendait sa libération pour septembre ou octobre 1914 car sa classe n'était pas concernée par le passage à la loi des trois ans. Les survivants de sa classe auront le double privilège d'être ceux qui resteront le plus longtemps sous l'uniforme, plus de six ans et dix mois, et d'être une des classes les plus meurtries.

Le 19^e RI quitte Brest le 8 août et se rapproche de la frontière belge. Il entre en Belgique et participe le 22 août au rude combat de Maissin où le régiment, avant-garde de la 22^e DI, prendra le village et perdra déjà deux cent soixante-deux hommes tués (*).

Le 23 août, l'ordre est donné de rompre le combat et de battre en retraite vers Paliseul et Bouillon à vingt kilomètres au sud (**), les premiers hommes du 19^e RI arrivent à Bouillon vers 13 heures, dans la nécessité du repli, des milliers de blessés durent être abandonnés ; à cause de la rapidité des événements, le nombre des prisonniers fut considérable.

Le 24 août 1914, la 22^e division quitte Bouillon et continue à semer ses blessés sur le territoire belge, elle va se replier au sud de la Meuse et défendre les abords de Sedan.

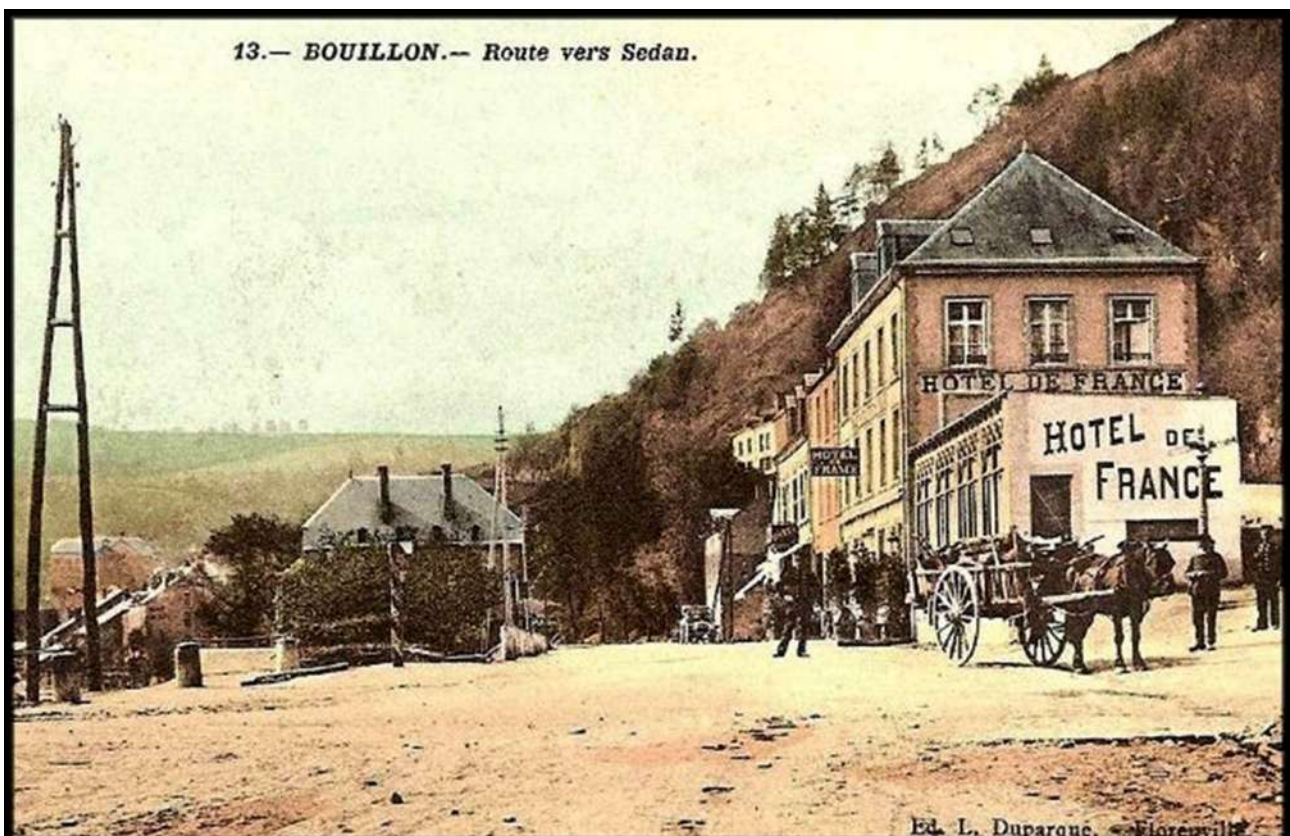
Tandis que l'état-major de la 44^e brigade et le 118^e RI s'installent à Fresnois, le 19^e cantonne dans un quartier de Sedan, Torcy, où il s'organise défensivement, des barricades sont élevées, des tranchées sont creusées, l'accès des ponts est barré. Les hommes sont disséminés dans les tranchées, derrière les haies, les murs, dans les jardins, etc. ils surveillent les rues, avenues et ponts, des patrouilles sont envoyées en reconnaissance dans les rues.



Toute la journée du 25 août, les soldats du 19^e RI vont repousser les nombreuses tentatives allemandes de conquérir Torcy et les ponts pour franchir la Meuse. Le 26 août, prévenu par des éclaireurs que les Allemands avaient passé la Meuse à Iges et risquaient de les prendre à revers, le 19^e RI se replie à La Marfée où il retrouve le reste de la 22^e division.

Pendant les journées des 27 et 28 août, la 22^e division livre de durs combats à Noyers, Chaumont, La Ferme Saint Quentin, dans le Bois de La Marfée, sur la route de Bulson (photo ci-dessous) et à la cote 299.

Marc a vraisemblablement été touché dans ce secteur où il a été vu pour la dernière fois blessé le 27 août (d'après son acte de décès). Il n'a plus été revu vivant, son corps n'a jamais été retrouvé. Un jugement du tribunal de Quimper en date du 16 juin 1920 actera sa disparition.



Né à Trégunc le 7 janvier 1891, blond aux yeux bleus, petit (1,54 m), le teint coloré ! qui ne savait lire ni écrire, Marc était le fils de Joseph Nerriec, tailleur à Kerango, et de Josèphe Morvezen. Il était domicilié au Carbon avant-guerre et était cultivateur.

(*) Le 19^e RI s'est lancé dans une attaque à découvert sans préparation d'artillerie et au mépris des ordres. C'était une erreur commise fréquemment au début de la guerre et qui faisait la part trop belle aux Allemands retranchés et munis d'armes automatiques. La seule 44^e brigade (19^e + 118^e RI) va perdre deux mille fantassins, les pertes allemandes seront aussi très fortes et provoqueront des exactions sur la population belge.

(**) Bouillon est une ville des Ardennes belges située à cinq kilomètres de la frontière française, le fameux Godefroy de Bouillon y passera une partie de sa jeunesse.



Blessés français prisonniers dans une église belge